

d'eux n'a pas craint d'insinuer qu'il méditait *d'exterminer par le fer et par le feu* les réformés de France, nous avons cru devoir assigner cette place à l'exposé des faits de la conspiration d'Oates.

En examinant de nouveau la question de la Révocation qui suit de près, le lecteur se pourra plus facilement convaincre qu'entre ces deux événements il n'existe pas la moindre relation, et que la plupart des causes et des actes qui ont précédé la suppression de la charte du protestantisme, non seulement sont antérieurs à la nomination du P. de la Chaize au ministère de confesseur, mais encore à l'avènement de Louis XIV à la couronne.

« Le lecteur, dit Lingard, doit tourner son attention sur un des faits les plus extraordinaires de notre histoire domestique, l'imposture connue généralement sous le nom de complot d'Oates : imposture qui, pratiquée à une époque de mécontentement populaire, et soutenue par les artifices et les déclamations d'un parti nombreux, souleva les passions jusqu'à la folie, et sembla momentanément éteindre le bon sens et l'humanité naturels au caractère anglais (1). »

Quel était cet Oates? Hume et Lingard s'accordent à le peindre comme un homme de la pire espèce, qui joignait aux sentiments les plus abjects la plus profonde perversité. Tour à tour curé anglican dans diverses paroisses d'Angleterre, et chapelain à bord d'un vaisseau de guerre, il avait successivement perdu ces positions par son inconduite. Il était accusé de goûts contre nature, et deux fois le jury avait reconnu en lui un faux témoin. Sans feu ni lieu, Oates eut recours en sa détresse au docteur Tonge, un des plus implacables ennemis du catholicisme qu'ait compté l'Angleterre. Tonge devina qu'Oates pouvait être un merveilleux instrument de calomnie. Il lui ouvrit sa bourse; s'empara de son esprit, et il fut entre eux convenu qu'Oates, après avoir simulé une conversion à la religion romaine, se glisserait parmi les Jésuites, et, une fois au cœur de la place, trou-

(1) *Hist. d'Angleterre*, par le Dr John Lingard. Paris, Charpentier, t. VI, p. 106.